

Lecture analytique n° 5 : la rencontre de Mme de Warens

Après avoir raconté son enfance dans le livre premier, Jean-Jacques Rousseau consacre son second livre de son autobiographie à la seule année 1728 pour marquer l'importance de cette période. C'est l'année de ses 16 ans, il fera des rencontres déterminantes, notamment avec une jeune femme chargée de le convertir : Mme de Warens.

5 **J'arrive** enfin : **je vois** madame de Warens. Cette époque de ma vie a décidé de mon caractère ; je ne puis me résoudre à la passer légèrement. J'étais au milieu de ma seizième année. Sans être ce qu'on appelle un beau garçon, j'étais bien pris dans ma petite taille, j'avais un joli pied, une jambe fine, l'air dégagé, la physionomie animée, la bouche mignonne, les sourcils et les cheveux noirs, les yeux petits et même enfoncés, mais qui lançaient avec force le feu dont mon sang était embrasé. Malheureusement je ne savais rien de tout cela, et de ma vie il ne m'est arrivé de songer à ma figure que lorsqu'il n'était plus temps d'en tirer parti. Ainsi j'avais avec la timidité de mon âge celle d'un naturel très aimant, toujours troublé par la crainte de déplaire. D'ailleurs, quoique j'eusse l'esprit assez orné, n'ayant jamais vu le monde, je manquais totalement de manières ; et mes connaissances, loin d'y suppléer, ne servaient qu'à m'intimider davantage en me faisant sentir combien j'en manquais.

15 Craignant donc que mon abord ne prévînt pas en ma faveur, je pris autrement mes avantages, et je fis une belle lettre en style d'orateur, où, cousant des phrases de livres avec des locutions d'apprenti, je déployais toute mon éloquence pour capter la bienveillance de madame de Warens. J'enfermai la lettre de M. de Pontverre¹ dans la mienne, et je partis pour cette terrible audience. Je ne trouvai point madame de Warens ; **on me dit qu'elle venait de sortir pour aller à l'église. C'était le jour des Rameaux de l'année 1728. Je cours** pour la suivre : **je la vois, je l'atteins, je lui parle...** Je dois me souvenir du lieu, je l'ai souvent depuis mouillé de mes larmes et couvert de mes baisers. **Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! que n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre !** Quiconque aime à honorer les monuments du salut des hommes **n'en devrait approcher qu'à genoux.**

25 C'était un passage derrière sa maison, entre un ruisseau à main droite qui la séparait du jardin et le mur de la cour à gauche, conduisant par une fausse porte à l'église des cordeliers. Prête à entrer dans cette porte, **madame de Warens se retourne à ma voix.** Que devins-je à cette vue ! Je m'étais figuré une vieille dévote² bien rechignée ; la bonne dame de M. de Pontverre ne pouvait être autre chose à mon avis. **Je vois** un visage pétri de grâces, de beaux yeux bleus pleins de douceur, un teint éblouissant, le contour d'une gorge enchanteresse. Rien n'échappa au rapide coup d'oeil du jeune prosélyte³ ; car je devins à l'instant le sien, sûr qu'une religion prêchée par de tels missionnaires ne pouvait manquer de mener en paradis. **Elle prend** en souriant la lettre que **je lui présente** d'une main tremblante, **l'ouvre, jette** un coup d'oeil sur celle de M. de Pontverre, **revient** à la mienne, qu'elle **lit** tout entière, et qu'elle eût relue encore si son laquais ne l'eût avertie qu'il était temps d'entrer. **Eh ! mon enfant, me dit-elle d'un ton qui me fit tressaillir, vous voilà courant le pays bien jeune ; c'est dommage en vérité.** Puis, sans attendre ma réponse, elle ajouta : **Allez chez moi m'attendre ; dites qu'on vous donne à déjeuner ; après la messe j'irai causer avec vous.**

1 M. de Pontverre : en 1728, Jean-Jacques Rousseau, âgé de seize ans s'enfuit de Genève où il travaille comme apprenti chez un maître graveur. C'est à Confignon, en Savoie, à cette époque, qu'il est accueilli par le curé M. de Pontverre qui lui recommande de se rendre à Annecy chez Madame De Warens.

2 Une dévote est une personne *attachée aux pratiques religieuses*.

3 Le prosélyte est le nouvel adhérent à une foi, un jeune converti.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, 1782

Relevé	Procédés	Explications
<p><u>je vois</u> <u>je la vois,</u> <u>Que devins-je à</u> <u>cette vue !</u> <u>Je vois</u> <u>au rapide coup</u> <u>d'oeil</u></p>	<p>Champ lexical du regard</p>	
<p>J'arrive enfin : je vois madame de Warens. Je cours pour la suivre : je la vois, je l'atteins, je lui parle... Prête à entrer dans cette porte, madame de Warens se retourne à ma voix. Je vois un visage pétri de grâces Elle prend en souriant la lettre que je lui présente d'une main tremblante, l'ouvre, jette un coup d'oeil sur celle de M. de Pontverre, revient à la mienne, qu'elle lit tout entière</p>	<p>Présent de narration</p>	
<p>Cette époque de ma vie a décidé de mon caractère ; je ne puis me résoudre à la passer légèrement. Je dois me souvenir du lieu, je l'ai souvent depuis mouillé de mes larmes et couvert de mes baisers. Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! que n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre !</p>	<p>Présent d'énonciation</p>	
<p>J'étais au</p>	<p>Portrait physique</p>	

<p>milieu de ma seizième année. Sans être ce qu'on appelle un beau garçon, j'étais bien pris dans ma petite taille, j'avais un joli pied, une jambe fine, l'air dégagé, la physionomie animée, la bouche mignonne, les sourcils et les cheveux noirs, les yeux petits et même enfoncés, mais qui lancaient avec force le feu dont mon sang était embrasé.</p>	<p>Termes mélioratifs</p> <p>Termes dépréciatifs</p> <p>Métaphore</p>	
<p>Malheureusement je ne savais rien de tout cela, et de ma vie il ne m'est arrivé de songer à ma figure que lorsqu'il n'était plus temps d'en tirer parti. Ainsi j'avais avec la timidité de mon âge celle d'un naturel très aimant, toujours troublé par la crainte de déplaire. D'ailleurs, quoique j'eusse l'esprit assez orné, n'ayant jamais vu le monde, je manquais totalement de manières ; et mes connaissances, loin d'y suppléer, ne servaient qu'à m'intimider davantage en me faisant sentir combien j'en manquais.</p>	<p>Portrait moral</p> <p>Négations, restrictions</p>	
<p><u>Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! que n'y puis-je attirer les hommages de toute la terre !</u> Quiconque aime à honorer les monuments du salut des hommes n'en devrait approcher qu'à genoux.</p>	<p>Anaphores</p> <p>Hyperboles</p> <p>Exclamation</p> <p>Gradation ?</p>	

<p>C'était le jour des Rameaux de l'année 1728.</p>	<p>Indication temporelle</p>	
<p>le jour des Rameaux</p>		
<p>C'était un passage derrière sa maison, entre un ruisseau à main droite qui la séparait du jardin et le mur de la cour à gauche, conduisant par une fausse porte à l'église des cordeliers.</p>	<p>description</p>	
<p>l'église des cordeliers. Prête à entrer dans cette porte, madame de Warens se retourne à ma voix. Que devins-je à cette vue ! Je m'étais figuré une vieille <u>dévote</u> bien rechargée ; la bonne dame de M. de Pontverre ne pouvait être autre chose à mon avis. Je vois un visage pétri de <u>grâces</u>, de beaux yeux bleus pleins de douceur, un teint éblouissant, le contour d'une gorge <u>enchanteresse</u>. Rien n'échappa <u>au rapide coup d'oeil du jeune prosélyte</u> ; car je devins à l'instant le sien, sûr qu'une religion prêchée par de <u>tels missionnaires</u> ne pouvait manquer de mener en <u>paradis</u>.</p>	<p>Champ lexical de la religion</p>	
<p>Je vois un visage pétri de <u>grâces</u>, de beaux yeux bleus <u>pleins de douceur</u>, un <u>teint éblouissant</u>, le contour d'une gorge <u>enchanteresse</u>.</p>	<p>Portrait gradation</p>	
<p>jette un coup d'oeil sur celle de</p>		

<p>M. de Pontverre, revient à la mienne, qu'elle lit toute entière, et qu'elle eût relue encore si son laquais ne l'eût avertie qu'il était temps d'entrer.</p> <p>+ J'enfermai la lettre de M. de Pontverre dans la mienne, et je partis pour cette terrible audience.</p>		
<p>on me dit qu'elle venait de sortir pour aller à l'église.</p> <p>je lui parle... madame de Warens se retourne à ma voix.</p> <p>Eh ! <u>mon enfant</u>, me dit-elle d'un ton qui me fit tressaillir, vous voilà courant le <u>pays bien jeune</u> ; c'est dommage en vérité.</p> <p>Allez chez moi m'attendre ; dites qu'on vous donne à déjeuner ; après la messe j'irai causer avec vous.</p>	<p>Discours indirect</p> <p>récit de paroles discours narrativisé</p> <p>Discours direct</p>	

Les idées essentielles du texte :

- Une rencontre importante, marquante, inoubliable
- C'est un texte autobiographique : Jean-Jacques Rousseau est à la fois auteur, narrateur et personnage
- Madame de Warens est considérée comme une sainte, comme une madone
- La nature de la rencontre est ambiguë : il la désire en

même temps qu'il la vénère

- Jean-Jacques Rousseau a l'impression de revivre la scène
- Jean-Jacques Rousseau délivre par bribes le récit de la rencontre ; il joue avec l'attente du lecteur
- Jean-Jacques Rousseau se met en valeur
- Jean-Jacques Rousseau adulte, très âgé (auteur des *Confessions*) porte un regard amusé, ironique sur le jeune homme qu'il a été à ce moment-là

Plan de Maximilien et de Charlotte :

Problématique :

En quoi peut-on parler d'un coup de foudre ?

I. Il admire Madame de Warens

1) Il se convertit grâce à elle
champ lexical de la religion

Il admire la jeune femme pour sa dévotion

2) les souvenirs
exclamation

Il veut conserver la place où il a rencontré cette femme

II. Il est tombé amoureux de Mme de Warens

1) Il la décrit physiquement
description

Il la décrit méliorativement, il commence doucement à avoir des sentiments

2) Il tombe amoureux d'elle
champ lexical de la qualité physique

Il sent qu'il est attiré par elle et qu'il s'abandonne à elle, dans la religion comme dans les sentiments.